

ETC



Circuit

Georges Curzi

Numéro 14, printemps 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36097ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

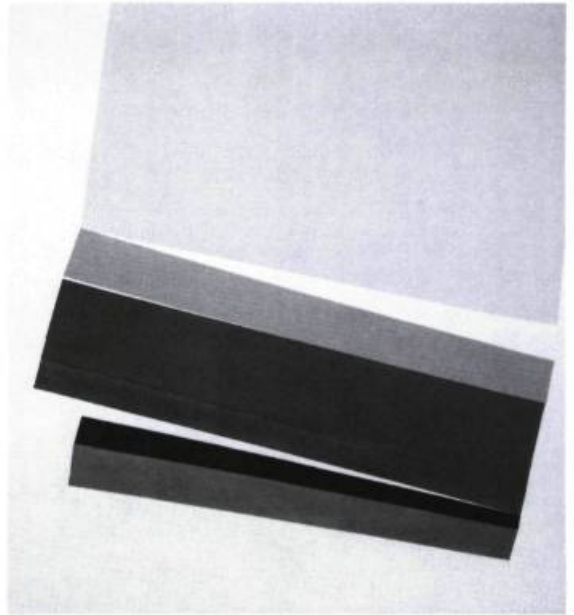
Curzi, G. (1991). Compte rendu de [Circuit]. *ETC*, (14), 68–70.

CIRCUIT

W

ILLIAM PEREHUDOFF, *Peintures des années soixante*
Waddington & Gorce, Montréal
du 16 novembre au 8 décembre 1990

La plupart des tableaux de William Pehudoff exposés chez Waddington & Gorce datent des années soixante et n'avaient jamais été vus à Montréal. La première exposition particulière de l'artiste au Québec date de 1974. William Pehudoff avait quand même participé à l'exposition annuelle du printemps du Musée des Beaux-arts de Montréal en 1963 et 1965. Ces tableaux sont nettement supérieurs par leurs compositions et leurs couleurs aux grands tableaux horizontaux, trop paysagistes, des années soixante-dix et quatre-vingt. Voir le numéro AC-69-6 de 1969, couleurs primaires et binaires en bandes obliques droite-gauche d'inégales largeurs projetées vers la partie supérieure droite du tableau. Passionnants par leur modernisme, ils remettent sérieusement en cause la suprématie de Jack Bush plus connu au Québec que William Pehudoff. Cependant les œuvres de Pehudoff moins dogmatiques que celles de son illustre contemporain sont parfois d'intérêt moindre. Étonnamment l'artiste est plus estimé pour ses œuvres paysagistes des années soixante-dix et quatre-vingt que pour ses tableaux majeurs des années soixante. Mais, la grande ombre de Kenneth Noland plane sur les deux peintres Jules Olitski et Clement Greenberg. Cela prouve, une fois de plus, combien une grande partie de la peinture canadienne est tributaire de la peinture américaine.



William Pehudoff, AC-69-6, 1969 ; 172 cm x 192,5 cm.



Pierre Blanchette, Peinture no 3, 1990 ; 150 cm x 150 cm.

P

IERRE BLANCHETTE, *Tableaux récents*
Galerie Michel Têtreault, Montréal
mai et juin 1991

Pierre Blanchette, fidèle à lui-même, poursuit depuis une quinzaine d'années une œuvre qui se situe en dehors des courants à la mode qui ravagent la peinture depuis deux décennies. Ces tableaux récents de format carré pour la plupart sont réfléchis, construits, architecturés. Déjà, dès le début des années quatre-vingt, la spirale se retrouvait dessinée, dissimulée, sous une surface zébrée et mouchetée de couleurs chatoyantes. Les tableaux des années quatre-vingt dix sont également basés sur le dessin qui origine d'un point central et se développe en formes géométriques qui se résolvent à l'extérieur de la surface peinte. Les couleurs noir, blanc, gris, bleu, marron viennent ensuite souligner, accentuer, recouvrir, déborder ce réseau de lignes si savamment dessinées. Nous voilà bien éloignés de la peinture gestuelle, lyrique, automatiste. Le geste est presque toujours réfléchi avec un emportement de

bon aloi. S'agit-il d'une peinture de citations ? Non, si nous nous référons aux citations nombreuses, évidentes et faciles qui sévissent dans la peinture actuelle. Oui, si au lieu de citation nous parlons de tradition dans le sens d'une peinture européenne dont les chefs de file seraient Hartung, Schneider et Soulages. N.D.L.R. : l'auteur a vu les tableaux en atelier.



Marcelle Ferron, *Sans titre*, 1962. Huile sur toile ; 88 cm x 114 cm.

années. Les points forts de la collection demeurent Ulysse Comtois, Marcelle Ferron, Charles Gagnon, Jacques Hurtubise, Rita Legendre, Henry Saxe, Claude Tousignant. Mais les deux piliers majeurs de cette époque, Borduas et Riopelle sont absents. Le collectionneur nous confie qu'il ne s'agit pas d'un geste délibéré et qu'il est à la recherche d'une œuvre qui le satisfasse entièrement. Quelques peintres sortent d'un oubli injustifié et la force de leur travail, située dans le contexte historique de l'époque, nous cause une heureuse surprise (Suzanne Bergeron, Laure Major). D'autres sont représentés par une œuvre mineure (Monique Voyer, Henriette Fauteux-Massé). Le collectionneur s'est-il lassé de chercher ? On aurait aimé pour ces deux artistes une œuvre plus dense. Il est souhaitable que Maurice Forget répète pour l'art actuel ce bel ensemble cohérent, sensible et nous donne dans quelques années une exposition aussi essentielle pour les années quatre-vingt et quatre-vingt dix.

MONTREAL 1955-1970 :
Années d'affirmation,
La collection Maurice Forget
 La Galerie d'Art du Collège
 Édouard-Montpetit, Longueuil
 du 4 au 20 décembre 1990

Que pouvons-nous écrire au sujet de la collection de Maurice Forget dont l'exposition a suscité un concert unanime de louanges ? Presque tous les artistes importants de cette période sont présents. Dans la majorité des cas, les tableaux ou œuvres sur papier, généralement de petit format, sont d'une qualité et d'une fraîcheur qui ont perduré depuis toutes ces



Christiane Cheyney, *Continuum I*, 1990.
 Techniques mixtes sur bois ; 170 cm x 122 cm.

CHRISTIANE CHEYNEY, *Echos*
 Galerie de l'UQAM, Montréal
 du 6 au 21 décembre 1990

Christiane Cheyney peint sur des panneaux de bois partiellement recouverts de toiles. La surface du tableau travaillée comme une ébauche de sculpture s'enrichit de tous les copeaux de bois qui réintègrent, dans un certain désordre, cette même surface. La palette de l'artiste composée de vert sombre, de bleu presque noir, de jaune-brun éclatant dénote une grande maîtrise de la couleur. La montagne (thème de cette série) est peinte de façon minuscule et quasi dissimulée dans l'espace du tableau. Un détail de cette montagne, agrandie démesurément, envahit la totalité de la surface de l'œuvre. Ce travail poursuit la série des « volcans » et la suite des « ateliers ». Dans cette dernière suite, la montagne disparaissait au profit de ravins, de crevasses et de masses minérales ténébreuses. Mais qu'importe l'image ou le symbole puisque l'œuvre de cette artiste dégage avant tout une force peu commune et un grand sens poétique de l'espace.



Josef-Felix Müller, *Kopf, Herz, Schwanz*, 1986. Gravure sur bois ; 73 cm x 47,5 cm.

JOSEF-FÉLIX MÜLLER
 Galerie Graff, Montréal
 du 1^{er} au 22 décembre 1990

Il faut le dire et le redire, ce n'est pas le médium qui importe mais le message exprimé par l'artiste. Les estampes de Josef-Felix Müller, moins spectaculaires que ses sculptures, tout en ayant une parenté formelle avec celles-ci, manifestent une grande virtuosité d'exécution puisque nous retrouvons parfois sur une même planche eau-forte, lithographie, aquateinte. Elles se situent dans la grande lignée de l'expressionnisme figuratif germanique et se rapprochent du travail de Clemente et Paladino. L'artiste traduit l'aliénation de l'homme du XX^e siècle soumis aux forces obscures, irrationnelles d'Eros et de Thanatos.

ACQUISITIONS RÉCENTES 1988-1990
 Musée des beaux-arts de Montréal
 Du 2 novembre au 2 décembre 1990

Au Musée des Beaux-Arts de Montréal, les acquisitions récentes nous laissent perplexes. La douce intimité du tableau de Marc-Aurèle de Foy Suzor-Côté *Nature morte aux marguerites* de 1897 et la peinture de Clarence Gagnon *La gardienne d'oie* de 1908, digne de Pissarro, nous prouvent, si besoin est, qu'ils sont de meilleurs peintres que ne laisse voir le marché habituel de ces deux artistes. Borduas avec *Caresses insolites* de 1957 demeure la référence incontournable de la peinture québécoise des années quarante et cinquante quoi qu'en pensent certains ! Les photographies troublantes de Geneviève Cadieux, celles nostalgiques d'Angela Grauerholz, les tableaux d'Henry Saxe et Ron Martin sauvent par leur présence la réputation de l'art canadien contemporain.

En art international, le musée possédant déjà une sculpture majeure de Barry Flanagan *Horse and Cougar* de 1984, nous ne comprenons pas ce qu'apportent de nouveau les deux sculptures style « table à café » de cet artiste. Même chose pour Gerhard Richter dont le faible paysage n'ajoute rien à la collection du musée. Cet artiste est très bien représenté dans la collection par une imposante abstraction. Heureusement que la sculpture de Ulrich Ruckriem laisse présager un meilleur discernement. Enfin, il est permis de s'interroger au sujet d'autres acquisitions récentes qui ne semblent justifiées ni par la réputation de l'artiste ni surtout par l'œuvre.

GEORGES CURZI